

Critique

# Festival Montpellier Danse : le voyage de Lenio Kaklea parmi « Les Oiseaux »

Ysis Percq

Publié le 3 juillet 2025 à 18h56

Article réservé à nos abonnés.



Lors du 45e festival Montpellier Danse, Lenio Kaklea, artiste aux multiples inspirations chorégraphiques s'est amusée avec le vocabulaire infini des oiseaux à travers le vol de sept danseurs et danseuses. / Laurent Philippe / DIVERGENCE/MONTEPELLIER DANSE

Nouvelle création de la chorégraphe grecque Lenio Kaklea, *Les Oiseaux* emportent le public à travers le vol de sept danseurs et danseuses, dans une trajectoire presque mathématique.

Des ailes surgissent de ses omoplates. Elles se devinent. Du bout de son nez devenu bec, il fouille sous ses plumes. Profondément habité par son rôle, le danseur Louis Nam Le Van Ho incarne, avec une grande précision, l'un des sept oiseaux dans la pièce de la chorégraphe grecque Lenio Kaklea. La première mondiale a été donnée au [45e festival Montpellier Danse](#), avant de partir en tournée. « *Les Oiseaux* » passeront par le Festival de Marseille (4 et 5 juillet), avant de s'envoler vers les États-Unis et la Belgique.

Dans cette nouvelle pièce, Lenio Kaklea, artiste aux multiples inspirations chorégraphiques, visuelles, sonores, s'est amusée avec le vocabulaire infini des oiseaux, leur vol, leur façon de se mouvoir, leur trajectoire, leur immobilité. « *Le monde des oiseaux m'ouvrirait un monde de mouvements que je voulais explorer, explique-t-elle. Mon but n'était pas de les mimer mais de proposer des performances qui assument de se plonger dans ce qu'est vraiment "être un oiseau".* »

### **« Se plonger dans ce qu'est vraiment "être un oiseau" »**

Sur une musique aux sonorités électros teintée d'enregistrements de colonies d'oiseaux issus du laboratoire de bioacoustique du CNRS, quatre danseuses et trois danseurs alternent grandes traversées et poses suggestives. Une main s'ébroue. Un regard se fixe, le cou se distord.

Scindés en deux, parfois en trois groupes, les oiseaux enchaînent, en canon, des phrases chorégraphiques de haute vélocité, suivant des orientations précises, malgré quelques passages un peu fouillis. « *Je travaille avec des partitions rythmiques, complexes, qui permettent d'agencer et de réagencer des groupes sur le plateau, justifie la chorégraphe. Je propose de regarder les danseurs et danseuses comme on regarderait de longs voyages de migration.* »

### **Battements d'ailes et refrains sautillants**

Dans ses précédentes créations, dont *Fauve* en 2023, Lenio Kaklea éprouvait déjà l'exercice, précis, de la partition rythmique, pour écrire le parcours des danseuses sur le plateau et suivre leurs changements brutaux, modifiant leur orientation dans l'espace ou même leur rôle. « *Ces phrases sont élaborées de façon presque mathématique. Elles produisent des variations entre elles* », détaille-t-elle.

Ici, dans *Les Oiseaux*, les groupes se mêlent et se démêlent. En une volée, l'un surgit côté cour, avant de réapparaître côté jardin le temps d'un battement d'ailes, évoquant le soupçon d'une murmuration. Rebonds furtifs, sissonnes cadencées, les refrains sont sautillants, rarement enracinés.

De cette pièce transpire un esprit joyeux, autant que rock-and-roll, servi par des costumes rouge carmin, vert d'eau, bleu électrique, relevés de quelques longs cils et de plumes chatoyantes sur veste de cuir. Cette création ne manque pas de poésie ni d'aspérités, puisées par Lenio Kaklea dans le roman de Monique Wittig *Les Guérillères*. Flottant en fond de scène derrière un trapèze, les mots dansent à leur tour : « *Les oiseaux de jais sont immobiles. Les armes couchées au soleil.* »